

« Complexité » en roue libre : brefs commentaires à propos du mouvement *Sciences en marche*

Les pseudo-contestataires du saccage en cours se distinguent souvent par l'usage d'une pirouette rhétorique. Constatez pour point de départ les tendances historiques du monde qui va si mal – ses « problèmes ». Opposez-leur vos « solutions » - choisies pour s'ajuster à vos intérêts personnels, vous donner de l'importance, et qui pourraient tout aussi bien constituer la cause des dits problèmes, mais – surtout – ne touchez mot de cette possible coïncidence. Enfouissez-la plutôt au fond de vos discours progressistes. Oubliez-la simplement. Vous le pouvez puisque ayant vous-même formulé le problème, vous voilà du « bon côté », détenteur de la bonne parole et de la solution adéquate. C'est cette logique tronquée qui sert à justifier de pseudo-formes de « contestation » ; celles qui revendiquent la prolongation du présent, sous le faux-semblant de le combattre. Et c'est ainsi que l'on convainc ceux qui veulent bien l'être, et que s'emballe la fuite en avant de l'absurdité contemporaine.

Le mouvement des « acteurs de la recherche » *Sciences en marche* présente dès ses premières phrases un exemple de cette argumentation pseudo-logique et biaisée. Son texte d'appel touche au cas d'école. On y découvre ainsi que « *L'enseignement supérieur et la recherche (ESR) sont dans une crise profonde. Pourtant notre société, de plus en plus complexe, n'a jamais tant eu besoin de nos capacités de compréhension, d'analyse, de conseil et d'innovation.* »¹ L'opposition des deux phrases illustre la pirouette rhétorique dont il est question, démontrant toute la pénétration de l'« *esprit critique développé par la recherche* » dont se targuent les auteurs plus loin. A croire que pendant qu'elle développe ce fameux esprit critique chez ses sujets, la recherche efface simultanément de leur mémoire le fait qu'ils causent eux mêmes les problèmes qu'ils s'activent à résoudre.

Comment ces brillants esprits pourraient oublier que cette société « *de plus en plus complexe* » (un euphémisme, pour « catastrophe », « désastre » ou « saccage »), n'est autre que le produit de l'activité qu'ils défendent, celle de leur propre corporation ? Qu'est-ce qui, sinon leur géniale « *capacité d'innovation* » (centrales et armes nucléaires, OGM, nanotechnologies, dépossession universelle des individus de leurs moyens de production, informatisation généralisée de nos vies, machines diverses accélérant l'artificialisation du monde et autres trouvailles encore embryonnaires, dans le secret des laboratoires...), qu'est-ce qui, disions nous, pourrait bien causer l'essentiel de la « *complexité* » de ce monde ? N'est-ce pas cette volonté des chercheurs – corps social séparé, monopolisant une somme de savoirs technoscientifiques – de « *conseiller* »² les choix politiques, en tant qu'experts dans la vie de la cité (ce que *Sciences en marche* revendique sans vergogne), qui oriente les sociétés vers cette « *complexité* » produite en laboratoire ? Et aujourd'hui, en plus de la « *complexité* » qu'ils secrètent sans cesse, voici que les chercheurs manifestent pour garder le privilège de sa gestion *innovante*.

Malgré cette prétendue ignorance sur le fait que la « *complexité de notre société* » jaillit de la recherche hors-contrôle, l'appel de *Sciences en marche* souligne son rôle dans l'« *amélioration de la compétitivité de notre économie* » et argumente sur « *la contribution de l'ESR [enseignement supérieur et recherche] à l'activité économique en France* ». La recherche aurait-elle donc, après tout, un effet sur la « *complexité de notre société* » ? ou seulement sur celle de son économie ? Une

1 <http://sciencesenmarche.org/fr/communique-aout-2014/>

2 Il s'agit de la « capacité de conseil » de l'enseignement supérieur et de la recherche que rappelle *Science en marche*, autre terme pour désigner la mainmise des experts sur les choix politiques.

lettre ouverte à François Hollande, signée par 660 directeurs de laboratoires, ne dit pas autre chose : « *La France ne fait pas l'effort nécessaire pour soutenir sa recherche publique, acteur essentiel de la recherche fondamentale, elle-même facteur indispensable (...) à l'accroissement de la connaissance et aux succès économiques de demain.* »³. Certains ont justement remarqué⁴ que cet aspect n'était pas autant mis en relief durant les années 2000, à l'époque de *Sauvons la recherche*, ancêtre de *Science en marche*. En notre période de vaches maigres, le mythe d'une recherche « *fondamentale* », affichée comme science pure et désintéressée⁵, s'écroule sous la plume de ceux-là mêmes qui le prêchaient encore, il y a peu. A croire qu'en se desséchant de ses crédits, la recherche publique laisse paraître son squelette et – au rebours de ses prétentions à « *développer la culture* »⁶, voire à « *donner un sens à nos vies* »⁷ – assume enfin sa raison d'être : contribuer à la modification du monde en perfusant la croissance économique à grand renfort de ces innovations qui imbibent toujours plus nos existences, et que nous n'avons jamais réclamées.

Rassemblés ces derniers jours en petits pelotons, les logiciens de *Science en marche* se sont changés en cyclistes pour faire valoir médiatiquement leurs revendications (en bref : des crédits, des postes, du pouvoir, de la reconnaissance, mais aussi plus de liens avec l'économie⁸). Les voilà pédalant vers la capitale, prêchant à l'étape, tâchant de « faire rêver » ceux qui n'appartiennent pas à leur caste, ou de leur montrer – comme s'il en était encore besoin – « *l'impact des sciences dans leur vie* »⁹. Comme une métaphore de leur activité, nos joyeux cyclistes descendent cols et vallons sans retenue, en roue libre. Le spectateur, sur le bord de la route, notera qu'aucun des textes de ces esprits critiques, publiés ces dernières semaines, ne reconnaissait la nécessité d'un contrôle démocratique de leur activité. Patrick Lemaire du CNRS, chef de file du mouvement, le dit bien : « *La recherche, si elle est souvent imprévisible et difficile à piloter politiquement, est donc foncièrement économiquement très rentable.* »¹⁰ De contrôle (ou de « pilotage ») politique, les chercheurs n'en veulent pas. Ils en savent comme nous l'impossibilité intrinsèque ; que l'existence même de leurs institutions est antinomique à tout contrôle de la plèbe ; que la science ne peut être ni « démocratique », ni « citoyenne », ni « responsable » ; pas plus qu'aucun des adjectifs mélioratifs que leur souffleront les agences et services de communication. Et il en sera ainsi tant que se développeront les mégastructures productrices d'« innovations » qu'ils servent, et qui les nourrissent.

La recherche crève ? Achéons-la.

BARTAS

17 octobre 2014

3 <http://sciences.blogs.liberation.fr/home/2014/10/660-directeurs-de-labo-%C3%A9crivent-%C3%A0-hollande.html>

4 <http://blogs.mediapart.fr/blog/ornito/030714/sciences-le-sens-de-la-marche>

5 Voir sur le sujet 'La fonction idéologique de la notion de « science pure »' in : Oblomoff, Un futur sans avenir. p. 40. Ed. L'Echappée.

6 <http://sciences.blogs.liberation.fr/home/2014/10/660-directeurs-de-labo-%C3%A9crivent-%C3%A0-hollande.html>

7 Voir l'on ne peut plus mièvre et accablante bande-dessinée du mouvement : <http://sciencesenmarche.org/fr/sciencesenmarche-en-bd/>

8 *Science en marche* est d'ailleurs entre autre soutenu (<http://sciencesenmarche.org/fr/soutiens/>) par deux entreprises privées dont *Labo and Co*, un marchand de quincaillerie de laboratoire et, plus intéressant, *NanoMedSyn* (<http://www.biotechnologiefrance.org/fr/recherche/fiche.php?id=3514>) dont l'activité utilise des nanobiotechnologies et qui fut visiblement fondée par des membres de laboratoires publics (<http://www.ibm.univ-montp1.fr/?Creation-d-entreprise-a-l-IBMM&lang=en>).

9 <http://sciences.blogs.liberation.fr/home/2014/09/sciences-en-marche-re%C3%A7u-par-g-fioraso.html>,

10 Patrick Lemaire, Interview *Op. cit.* Nous soulignons.